

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Europe](#), [Famille royale \(France\)](#), [Institut](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-06-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 8 Juin 1850

7 heures

Vous me dites que Montebello ne part pas. Est-ce qu'il ne part pas du tout ? J'espère qu'il ne fait que retarder sa course de quelques jours, et que, la loi de déportation une fois votée, il ira. Je crois sa visite importante. Est-ce que M. Molé est sérieusement malade ? Je suis en train de questions. Manie d'absent. Je ne saurai que demain quelque chose de la séance d'hier soir à Londres. Je n'y compte pas. La question n'est pas assez grosse pour forcer les votes, et les acteurs ne sont pas assez décidés pour exploiter sérieusement une petite question. Ce sont deux curiosités très différentes que celle qui attend quelque chose et celle qui n'attend rien. Pourtant la curiosité y est toujours. Sans croire aux journaux, je suis assez frappé de ce qui vient de Berlin sur la visite du Prince de Prusse à Varsovie. Evidemment, cette visite a changé quelque choses aux dispositions de l'Empereur. Il a bien raison du reste de ne pas se jeter à l'aventure dans ce chaos allemand. Décidé et réservé, c'est son attitude depuis Février, elle lui a réussi. Il n'en doit sortir, s'il en sort, que pour quelque chose de très grand et d'indispensable.

10 heures

Les journaux répètent, et vous confirmez le départ de l'Empereur d'Autriche pour Varsovie. Il y a ou concert entre les trois souverains, ou lutte de deux devant un. Je crois plutôt au dernier fait. La querelle de l'Autriche et de la Prusse n'ira pas à la guerre ; ils ne le veulent pas eux-mêmes et au besoin vous l'empêcherez. Mais c'est une querelle, très sérieuse, querelle de prépondérance et d'ambition, qui recommencera toutes les fois que la question révolutionnaire sommeillera. Les jours de repos sont finis pour l'Europe ; l'être paisible qui était la réaction de l'ère belliqueuse de l'Empire est accomplie. Nous entrons dans la réaction contraire. Je ne crois pas aux grandes et longues guerres ; mais des menaces des commencements des échantillons de guerre, des révolutions, des quasi-révolutions, de contre-révolutions une instabilité générale, rien qui dure et rien qui finisse, c'est là ce qui nous attend pour longtemps.

Ce que Thiers vous a dit de son projet de visite à St Léonard me frappe assez et je crois à votre application de son départ ou de son retard. Je suis ennuyé de cette antithèse ; elle est trop longue et trop monotone.

Voilà Londres fini ; car évidemment le retard, c'est la fin. Quand le cabinet viendra amener qu'il est raccommodé avec la France, la Chambre des Lords ne votera pas une censure ; ou si elle la vote, le cabinet n'en tiendra compte. Ce sera de l'opposition platonique. Les individus s'en peuvent accommoder, mais les corps ne se résignent pas à étaler ce mélange de mauvais vouloir et d'impuissance. Ajournée au 17, la motion de Lord Stanley tombera dans l'eau ou sera rejetée.

Est-il vrai que Mercredi dernier, à l'assemblée générale de l'Institut, au milieu d'un grand discours de Salvandy, un pigeon blanc, qui s'était introduit dans la salle est venu se poser sur sa tête et s'est si bien empêtré dans son toupet qu'on a eu quelque peine à l'en dévêtrer ? On me mande cette bouffonnerie. Je n'y puis pas croire. Ce serait trop drôle. Adieu, et merci de votre longue lettre. Avez-vous encore vos deux fils ? Adieu Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 juin 1850

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Montréal - Sam. 8 Juin 1850  
2654  
J. R. Green

Vous me dites que Montebello  
ne part pas. Peut-être qu'il ne part pas  
du tout ? J'espère qu'il ne fait que retarder  
la course de quelques jours, et que, la loi  
de déportation une fois votée, il n'a... Je  
trouve sa visite importante.

Sait-il que Mr. Monk est sérieusement  
malade ? Je suis en train de questionner.  
Manie d'abord.

Je ne saurai que demain quelque chose  
de la séance d'hier. Sois à Londres. Je n'y  
suis pas. La question n'est pas assez  
grave pour forcer les votes, et les acteurs  
ne sont pas assez décidés pour exploiter  
sérieusement une petite question...

Ce sont deux curiosités très différencier  
que celle qui attend quelque chose et celle  
qui n'attend rien. Pourtant la curiosité y  
est toujours.

Tant croire aux journaux, je suis  
assez frappé de ce qui vient de Berlin sur

la visite du Prince de Prusse à Varsovie, dans la réaction contraire. Je ne crois pas  
évidemment, cette visite a changé quelque peu gravité ou longueur guerre; mais les  
choses aux dispositions de l'empereur. Il n'a rien, de, communément, des échantillons  
à bien raison du reste de ne pas de jeter le guerre, des révolutionnaires, des quasi-révolutionnaires,  
à l'aventure dans ce chien Allemagne. De toute les contre-révolutionnaires, une instabilité générale,  
et réservé, c'est son attitude depuis deux ans, celle qui dure et rien qui finisse, c'est là  
et elle lui a réussi. Si cela doit continuer, c'est qui nous attend pour longtemps.

S'il en sorte, que pour quelque chose de  
très grand et indispensable.

10 h.

Les journaux répètent, et vous confirment  
le départ de l'empereur d'Autriche pour  
Varsovie. Il y a un concert entre les trois  
souverains, ou lutte de deux devant un.  
Je crois plutôt au dernier fait. La question  
de l'Autriche et de la Prusse sera posée  
à la guerre; il ne le voudra pas, au contraire, une lassitude; ou si elle la vote, le cabinet  
et au moins pour l'impossibilité. Mais  
c'est une question très difficile, querelle  
de propagande et d'ambition, qui recom-  
mencera toute, le fois que la question  
révolutionnaire commillera. Les jours de  
l'Empire sont finis pour l'Europe; l'ère paixable de lord Stanley tombera dans l'an ou  
qui était la réaction de l'ère belligueuse  
de l'Empire est accomplie. Nous entrons

Le que Thiers vous a dit de son projet de  
visite à St-Léonard me frappe assez, et je  
crois à votre application de son départ ou  
de son retard. Je suis envoi de cette  
antithète; elle est trop longue et trop monotone.

Ici à Londres fini; ces évidemment le  
retard, c'est la fin. Quand le cabinet viendra  
annoncer qu'il va malcommode avec la  
France, la Chambre des Lords ne votera pas,  
non trouvant compte. Ce sera de l'opposition  
plataniique. Des individus s'en peuvent  
accorder, mais le corps ne se désignent  
pas à établir à mélange de mauvais volontés  
et d'impuissance. Ajourne au 17, la motion  
de lord Stanley tombera dans l'an ou  
sera rejette.

Est-il vrai que Messrs' devin, à

l'assemblée générale de l'Institut, ne sortîent  
d'un grand discours de Salvandy, un prisonnier  
blanc, qui s'était introduit dans la Salle,  
et venait de poser sur sa tête, si l'on bi-  
tuit empêtré dans son coupet qu'on a ou  
quelque peine à l'en dépester? On me  
mande cette boutannerie. Je n'y puis  
répondre, crainre. Ce serait trop drole.

Adieu, et merci de votre longue lettre.  
Avez-vous encore nos deux fils? Adieu, Adieu,

